

Réfugié syrien, Hasan Zain al Dean nous a quittés

Hasan Zain al Dean est décédé le 5 mars. Réfugié syrien, il était arrivé avec sa famille à Tramayes en septembre 2016. Pour beaucoup, il était un ami et laisse un grand vide.

Hasan est arrivé à Tramayes début septembre 2016, avec pour tout bagage l'espoir de mettre Delal, son épouse, et Yezzen, Teyrn, Izet et Evlin, ses enfants, à l'abri des horreurs de la guerre. Pour beaucoup, il n'était pas seulement un réfugié. Il était un ami.

Sa disparition le 5 mars a jeté un voile d'infime tristesse sur le village et l'église était pleine vendredi, pour la cérémonie d'adieu. Les témoignages poignants ont rappelé à quel point Hasan était heureux dans son refuge tramayon. Tous ont évoqué son sourire, son humour, sa dignité et son courage. Depuis quelque temps, pour parler du cancer contre lequel il luttait depuis un peu plus d'un an, il disait juste « difficile », pas trop fort, pour ne pas importuner les autres avec sa souffrance.

Tramayes, son refuge

Né à Alep en Syrie le 2 février 1963, Hasan a passé 20 années entre sa ville natale et Dubaï, où il travaillait comme fraiseur-tourneur. En 2006, il rencontre Delal Ibrahim. Ils se marient et ont quatre enfants, mais la folie des hommes les pousse à fuir



À peine quatre mois après son arrivée, Hasan était heureux de cuire le pain dans le four communal pour le marché de Noël.

Photo Chantal BURNOT

leur pays. En ouvrant la porte de son appartement de Tramayes, Hasan a pu effacer, un peu, ce douloureux moment où il a dû refermer celle de sa maison d'Alep. Au début, il avait besoin de dire que dans son pays aussi, les gens s'aimaient, avant. Qu'ils aiment leurs enfants et voulaient les voir grandir. Et puis il n'a pas fallu longtemps pour

qu'il dise qu'à Tramayes, il avait trouvé une famille. Il aimait le village, son village, et il ne manquait aucune fête, aucune commémoration. Dès son premier week-end à Tramayes, la famille avait assisté au Play-in de la fanfare. Le 11 juillet, elle célébrait la victoire des Bleus, les enfants en bleu, blanc, rouge. Le 11 novembre, Hasan était au monu-

« Tout ce qui a été fait pour nous est extraordinaire »

Il y a deux ans et demi, le village devenait celui d'une famille syrienne. Fin 2013, Hasan et Delal Zain al Dean avaient quitté Alep, lachés par les bombes depuis un an, avec leurs quatre jeunes enfants. Ils avaient alors rejoint la Turquie, où ils étaient restés plus de deux ans, avant d'obtenir l'autorisation de venir en France. C'est à Tramayes que cette famille de Yezdis s'est installée, le 2 septembre 2016, dans un appartement communal au-dessus de la Poste. « Mon pays était un grand pays autrefois. En Syrie, nous étions comme nous sommes ici, une famille unie, qui veut vivre et s'occuper de ses enfants. Il fallait que je les sauve. Je vais tout faire pour être à la hauteur et si ce n'est pas moi qui réussis, étant donné mon âge, ce sera mes enfants. Tout ce qui a été fait pour nous est extraordinaire. On avait perdu tout ce qui fait la vie : aller au travail et à l'école. La culture et l'enseignement, c'est la plus belle des richesses. Ma femme et moi en avons été privés, nous voulons autre chose pour nos enfants et ici c'est possible. On veut s'intégrer, parler français, travailler », déclarait Hasan peu après son arrivée. « Fuir son pays, c'est terrible, c'est très dur. Nous avons beaucoup souffert. C'est merveilleux d'être ici, quand je pose ma tête sur l'oreiller, je peux m'endormir tranquille, des gens s'occupent de nous, on est en sécurité », ajoutait Delal que de nombreux habitants de Tramayes et des environs continuent à entourer et à soutenir, par solidarité, par amitié.

ment aux morts, comme d'habitude, avec Yezzen, un bonnet vissé sur la tête pour ne pas prendre froid. Il était par-dessus tout fier du français impeccable de ses enfants et de leur réussite scolaire. En juillet, il avait tenu à organiser une petite cérémonie à l'école, avec Delal, pour remercier l'équipe enseignante et celle qui aide ses enfants à faire leurs devoirs, parce que Yezzen allait entrer en 6^e.

C'était là tout son savoir-vivre, toute sa délicatesse, toute son élégance.

Chantal BURNOT (CLP)

NOTE. Pour soutenir la famille d'Hasan et régler les frais d'obèques, l'association Villages solidaires en Haute Grosne lance un appel aux dons, à faire parvenir à Villages solidaires, Maisons des associations, 71 520 Matour.